

LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE

Antonio de Torres

L'inventeur de la guitare
moderne a signé
cet instrument inédit,
daté de 1882

M 01676 - 2134 - F - 3,50 €



patrimoine

Abbaye de Chaalis,
la Sixtine de l'Oise

avant-première

Le portrait de Debussy
par Jacques-Émile Blanche

analyse

Les mythes et fantômes
de Modigliani

L'AGENDA
DES VENTES
DU 2 AU 10
OCTOBRE 2021

En avant la musique !

PAR SYLVAIN ALLIOD, RÉDACTEUR EN CHEF

La couverture de cette *Gazette* vous invite à vivre à l'heure espagnole. Non pas celle composée par Maurice Ravel pour son opéra du même nom, mais plutôt quelque part entre Grenade, Séville et Almería... Et si possible à l'écoute d'un des concertos composés pour guitare par Joaquín Rodrigo, premier marquis de los Jardines de Aranjuez – cela ne s'invente pas –, de préférence joué sur l'instrument en une de ce numéro, œuvre de celui que l'on surnomme en toute simplicité «le Stradivarius de la guitare». Car si le célèbre luthier de Crémone a posé les bases

du violon tel qu'on le connaît, on doit à Antonio de Torres l'invention de la guitare moderne. Il va lui offrir une sonorité plus puissante et plus profonde en travaillant la table d'harmonie de l'instrument et en renforçant celle-ci grâce au «barrage Torres». À approfondir en page 6, mais aussi sur le site Internet de Vichy Enchères, qui consacre une longue et savante notice à la SE 35 – l'exemplaire à vendre – et à son auteur. Claude Debussy peut lui aussi être joué à la guitare – le *Clair de lune* de la Suite bergamasque par exemple... Pourtant, ce n'est pas avec sa musique que le compositeur est présent dans ces pages, mais pour son célèbre portrait exécuté par Jacques-Émile Blanche. S'il a figuré dans de nombreuses expositions, il est désormais à saisir aux enchères, assorti d'une estimation naviguant peu ou prou dans les mêmes eaux que la guitare. L'orfèvrerie d'époque Empire est l'un des autres temps forts de ce numéro, grâce à la collection réunie par un médecin corse, forcément amateur de Napoléon, mais pas seulement puisque l'on trouve un remarquable ensemble d'Odiot aux armes du comte Charles-André Pozzo di Borgo, qui n'entretenait pas les meilleurs rapports avec son illustre compatriote... Ne pas oublier, enfin, les bronzes, plutôt d'époque Renaissance avec deux Hercule – XV^e pour l'un, XVI^e pour l'autre – du format «cabinet de curiosités», ayant séduit les milieux humanistes proches de Laurent de Médicis. Qui dit mieux ?

Des fresques du Primate, c'est à découvrir à l'abbaye royale de Chaalis, appelée à connaître une véritable renaissance...

130^e
ANNÉE



SOCIÉTÉ ÉDITRICE : Auctionspress SA - Siège social : 18 boulevard Montmartre, 75009 Paris - Tél. : 01 47 70 93 00 - www.gazette-drouot.com
Président : Alexandre GIQUELLO - **Président d'honneur** : Georges DELETTREZ - **Directeur général, directeur des rédactions** : Olivier LANGE - **Rédacteur en chef** : Sylvain ALLIOD
Rédacteur en chef technique : Sébastien COURAU - **Rédactrice en chef adjointe** (Art et patrimoine) : Sylvie BLIN - **PUBLICITÉ** : **Ventes aux enchères Paris, Ile-de-France et monde** : Hannah JEUDY 01 47 70 97 39 - **Ventes aux enchères régions, petites annonces** : Séverine COLIN 01 47 70 97 40 - **Autres annonces commerciales** : Christian VALORSO 06 14 61 65 07 - **ABONNEMENT / PORTAGE** : **Responsable de la diffusion** : Ewen LE DOUGET 01 47 70 93 04 - abonnementghd@drouot.com - **IMPRESSION** : Maury Imprimeur, 45330 Malesherbes - Imprimé en France ISSN 1169-2294 - Origine du papier : France/Suède - Taux de fibres recyclées : 0 % - Certification : PEFC - Eutrophisation PTot (Kg/t) : 0,003 et 0,02 - © ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres de ses membres.

Accords parfaits avec Antonio de Torres

Une réalisation inédite du luthier d'Almería, surnommé le « Stradivarius de la guitare moderne », réapparaît. Il s'agit de l'une de ses meilleures créations, car son millésime « 1882 » correspond à une période d'excellence.

PAR PHILIPPE DUFOUR



Antonio de Torres (1817-1892), guitare «SE35», 1882, érable ondé et maillé, filets d'ébène, palissandre, deux étiquettes : l'une de Torres, l'autre du restaurateur Manuel Ramirez en 1904. Dimensions de la table 48 x 36 cm (27 cm pour la plus petite largeur), épaisseur 9 cm, longueur totale avec le manche 97 cm, poids 1 182 g.

Estimation : 100 000/150 000 €

Rarement instrument aura connu une histoire aussi contrastée, alternant gloire et oubli... Trouvant son origine dans l'Espagne médiévale, la guitare gagne bien plus tard la France, et suscite l'engouement à Versailles : Louis XIV s'en entiche et en joue lui-même, imité par tous ses courtisans. Se dessine ensuite une longue éclipse qui ne prendra fin qu'au début du XIX^e siècle, où l'objet revient en force dans les salons parisiens de l'époque romantique, avant de disparaître à nouveau, mais plus brièvement. En effet, dans son pays d'origine, il est resté populaire et justement, en Andalousie, les recherches de certains luthiers vont lui rendre tout son éclat. Le plus illustre d'entre eux s'appelle Antonio de Torres, et on le considère comme le père de la guitare classique moderne, avec des créations devenues une référence universelle. Pourtant, l'homme a débuté une carrière

en solo assez tardivement, à Séville. En 1856, il y réalise une première guitare révolutionnaire, baptisée *La Leona*, pour le musicien Julián Arcas (1832-1882), lequel la rend célèbre et son auteur avec elle. Pour obtenir ce modèle novateur, Torres a beaucoup travaillé l'impact des pièces sur la sonorité, grâce à l'amincissement et l'élargissement de la table d'harmonie, ou la consolidation du barrage (les barrettes collées au revers de la table). En 1870, le luthier s'installe à Almería, en Andalousie. Le bel exemple proposé à Vichy s'inscrit dans cette deuxième période de production, comme l'indique une étiquette collée à l'intérieur avec la date de «1882», et le numéro «35» – outre son nom et son adresse. Quant à la mention de «segunda epoca», elle rappelle que Torres considérait cette dernière série (qui prit fin avec sa mort en 1892) comme la plus réussie. Notre guitare, indexée sous l'appellation «SE35»,

présente donc les caractéristiques des réalisations de la maturité, à savoir la grande finesse de sa table d'harmonie (1,3 à 1,5 mm), son barrage en éventail, sans oublier le raffinement de la marqueterie de sa rosace. Après être passée par les mains de la princesse Toporkoff – elle-même guitariste –, puis avoir été léguée par cette dernière à un monastère bénédictin où elle a sommeillé des décennies, la «SE35» revient sur un marché où les guitares authentiques de Torres sont plutôt rares. On n'en connaît que quatre exemples, passés en vente entre 2007 et 2015, mais une seule réalisée à Almería en 1888 – et vendue chez Brompton's à Londres le 27 octobre 2014 – datait de la seconde époque... la plus recherchée !

SAMEDI 6 NOVEMBRE, VICHY.
VICHY ENCHÈRES OVV, EN COLLABORATION
AVEC THIERRY - LANNON & ASSOCIÉS OVV.
M. CASANOVA.